

ne veut pas reconnaître encore, alors que déjà il subit son inspiration.

Car enfin, pourquoi se résout-il à inoculer dans son sein le terrible poison qui le tuera lentement dans la décomposition d'une maladie longue et douloureuse? Et pourquoi, d'abord, avait-il voulu se brûler la cervelle?

Pourquoi, si ce n'est parce que sa conscience, éclairée par Dieu, lui a montré nettement que son action devait être punie? Oui, ce matérialiste athée qui ne croyait qu'à sa science et qui, de la science avait fait l'idole à qui l'on peut tout sacrifier, ce matérialiste athée veut maintenant se punir, et de quoi? D'avoir bien servi sa divinité!

Certes, le châtiment qu'il choisit n'est rien moins que conforme à la loi de Dieu. Que l'on se tue d'un coup de revolver ou par l'inoculation d'un virus de mort, on commet toujours un suicide, et le suicide est toujours criminel. Mais si le moyen est d'un impie, le mobile est d'un chrétien. Là encore, Albert Donnat est le chrétien dévoyé, le chrétien qui s'ignore. Il agit encore en athée, que la voix intérieure qui le pousse, a déjà des impulsions de croyant. Ne le dit-il pas lui-même, au fond, quand, l'orgueil enfin déchiré par la souffrance, il avoue à sa femme, en pleurant: " Cette journée est atroce! ... Un être s'agit en moi, qui se débat, qui meurt, et je ne le comprends pas! Il m'ordonne le sacrifice, je trouve le sacrifice une chose monstrueuse, et je me tue! ... ma fin est idiote! ... Tomber en martyr quand on n'a pas la foi! ... Parader devant le néant! ... "

Cet être intérieur qu'il ne comprend pas, c'est le chrétien déposé lentement au plus profond de son âme par la foi des générations qui l'ont précédé. Au surplus, cet être intérieur, ce chrétien mystérieux qu'il porte en lui, ne se borne pas à lui montrer le châtiment nécessaire après la faute, il fait plus: il le jette éperdument dans une aspiration, dont le savant athée ne peut plus se défendre, à l'immortalité. Plus le malheureux se tue, plus il voudrait ne pas périr tout entier. Et tous les arguments qui prouvent l'autre vie, tous ces arguments, qui ne vont point jusqu'à percer la nuit de son intelligence enveloppée d'orgueil scientifique, affluent déjà impétueusement dans son cœur. Il est comme invinciblement poussé, lui le matérialiste auparavant tranquille, à démontrer que cette autre vie, dont il croit douter encore, existe évidemment. Il l'expose, emporté par une fièvre de logique, à son ami Cormier, autre savant non moins athée que lui: " Mais qu'est-ce que ce sentiment d'éternité, s'écrie-il, qui imprègne toute ma nature, au point que je ne puis pas penser à l'objet le plus vulgaire, une table, par exemple, sans que ce terme comprenne toutes les tables qui sont ici, toutes celles qui existent, ont existé, existeront?... Je nomme un objet: le voilà pourvu de caractères impérissables. Et mon esprit qui fait cela, mon esprit qui revêt d'immortalité tout ce qu'il effleure, serait, seul voué au néant! Allons donc! " Et plus loin, Albert Donnat pressant les données de la science elle-même, en fait jaillir un irrésistible argument: " Voyons, dit-il à son ami, nous sommes l'un et l'autre bien pénétrés du grand principe de la science moderne, qu'à toute fonction correspond un objet qui lui est adap-